

Sauvons la Magie !

Chapitre 1

Mes fesses touchent enfin le fauteuil. Je viens de déposer ma valise dans le compartiment à bagages avec difficulté, il y a un monde de dingue !

– Oui, je suis dans le train !

Marina, ma sœur, continue son bavardage inutile dans mon téléphone pendant que j'essaie de retirer, tant bien que mal, mon manteau. Je suis parti directement du bureau avec un timing serré. J'ai dû courir pour attraper un taxi et, de nouveau, pour ne pas louper le train. Ma chemise est moite, un vrai bonheur !

– Timothy ? Timothy, tu m'écoutes ?

– Heu oui, oui !

Je reprends le téléphone posé préalablement sur la tablette. Je voyage en première classe, c'est déjà ça, places doubles et côté fenêtre. Pourvu que la personne face à moi ne soit pas une vieille pipelette ou un mec ne parlant que business ou, pire, politique. Pour mes congés de Noël, direction la montagne, hors de question d'évoquer le boulot ou d'y penser, je décompresse complètement. Ma sœur m'a convaincu de venir les voir. Mes parents sont arrivés hier, ce sera un grand Noël familial. Jusqu'ici, Marina et mon beau-frère faisaient le déplacement mais cette année, c'est différent. En effet, elle vient d'accoucher très récemment. Avec la distance qui nous sépare, il est beaucoup plus prudent de ne pas prendre la route avec un si petit bébé.

Je suis curieux de faire la connaissance de ma petite-nièce. Est-ce que je serai un tonton gâteau ? Un tonton moqueur ? Est-ce que je serai proche d'elle ? Je me pose beaucoup de questions car je n'ai pas d'enfant. Trente-quatre ans, pas d'enfant, pas de femme, pas de petite amie, encore une année qui se termine glorieusement ! La chance tournera-t-elle un jour ? J'avoue que l'envie d'une famille germe de plus en plus dans mon esprit.

Le train démarre, je pousse un long soupir.

– Eh bien ça te passionne ce que je te raconte ?

– Non, non, vas-y. Tu racontais à propos de maman ?

Le train démarre. Purée Agatha, tu as manqué de peu de rester sur le quai de la gare ! Je soulève ma grosse valise pour la ranger dans le casier. Je galère, elle est énorme mais enfin, c'est bon, elle est à sa place. Je scrute rapidement le numéro des sièges à gauche et à droite. Ouh là là ! ça bouge fort. Je vais me sentir mal, maudite oreille interne ! J'avance en étant ballottée contre un fauteuil puis un autre, je sens qu'il va falloir que je trouve ma place très vite sinon je vais m'évanouir au milieu du wagon. Encore deux sièges et ce doit être bon. Voilà ma place..., et merde, il y a quelqu'un. Je tousse poliment devant lui mais il se tourne un peu plus vers la fenêtre et continue sa conversation.

– Mais oui, tu t'inquiètes, pour rien, je t'assure que tout sera parfait chérie... Mais non, je ne me moque pas !

Je lève les yeux au ciel. Mais bon sang ! il ne voit pas qu'il y a quelqu'un devant lui. Je m'assois lourdement sur le siège juste en face, histoire d'attirer son attention, cependant sans succès. Je jette un œil dehors, mauvaise idée. Voir le paysage défiler à l'envers me noue l'estomac. Je ferme les yeux. Respire..., respire Agatha..., voilà, c'est bien..., oh non, ce n'est pas bon du tout. Et le voilà qui rigole, qui raconte je ne sais quoi à « chérie ». Ce n'est pas possible, il va bien finir par me considérer. Je lui tapote gentiment le poignet, il me lance un regard interrogateur. Incroyable ! il est à ma place et il me joue le grincheux, il ne faut pas exagérer. Il rigole alors à je ne sais quelle parole de « chérie ». C'en est trop, mon estomac se noue dangereusement et, alors je ne sais pas comment, je me penche par-dessus la tablette et j'attrape le téléphone collé à son oreille.

– Chérie, il a une urgence, il rappellera plus tard.

Et je raccroche. Le type semble bouche bée. Il ne bouge pas d'un centimètre.

– Je suis désolée mais vous êtes à ma place !

– Et vous mettez fin à ma conversation pour une histoire de place ? proteste-t-il incrédule.

– Ce n'est pas une simple histoire de place pour moi, sachez-le, je...

Et merde, je regarde à nouveau dehors et ça me met mal à l'aise encore plus. Je ferme les yeux et respire avec intensité.

– Oh non ! Vous n'allez tout de même pas pleurer pour une place ?

J'ouvre brusquement les yeux.

Oh ! Avec un tel regard, elle peut me tuer ! Ses deux yeux verts sont braqués sur moi et aucun muscle de son visage ne tremble, ce qui est un contraste flagrant avec son teint qui, lui, semble blanchir de seconde en seconde.

– Bien sûr que non mais si vous ne bougez pas vos fesses de ce fauteuil, je risque de..., de vomir sur votre costume luxueux. Alors, est-ce que vous allez enfin me rendre ma place ?

Je l'observe attentivement, elle exhale de plus en plus fort, elle essaye de fixer l'horizon. Elle ne semble pas jouer la comédie. Je me lève aussitôt et lui désigne mon siège. Elle souffle amplement puis se précipite à ma place. Elle prend de longues inspirations pendant que je m'assois face à elle. Elle regarde vers l'extérieur et semble retrouver ses moyens.

– Merci beaucoup...

J'acquiesce d'un signe de tête.

– Je vous présente mes excuses. Je ne suis pas aussi désagréable d'habitude mais le mal des transports ne se contrôle pas !

Il hoche la tête, c'est bon signe, il ne me paraît pas froissé.

– Je signalerai à votre femme combien vous êtes un gentleman !

– Ma femme ? répondit-il surpris.

– Eh bien oui, au téléphone vous nommiez « chérie » ? C'est vous ou moi qui suis malade dans ce train ? Oublier sa femme tout de même !

Il sursaute légèrement.

– Oh non, ce n'était pas ma femme mais ma sœur Marina. Elle m'accueille pour les fêtes et je la taquinais car son mari l'interpellait derrière avec des « chéries » à tout va !

– Ah les frangins, toujours à se moquer de nous ! prononcé-je en bougonnant le sourire aux lèvres.

Elle retire son manteau, son bonnet en laine de couleur prune et déroule l'immense écharpe qui logeait jusqu'alors autour de son cou. Je découvre, enfin, une jolie jeune femme, les cheveux bruns coiffés en un carré plongeant assez long, une frange qui fait ressortir ses yeux verts. Elle semble toute petite dans ce fauteuil de velours gris et rouge. Elle me sourit largement.

– Voilà, c'est bon, le voyage va pouvoir se poursuivre de manière beaucoup plus agréable ! Alors, où allez-vous ?

Le hic, c'est qu'elle semble bien bavarder. Moi qui voulais me reposer durant le trajet avant d'affronter la cohue familiale.

– Je vais à Mermonte.

Son visage s'illumine tel un sapin de Noël. Elle tapote ses mains l'une contre l'autre.

– Oh moi aussi ! Est-ce votre première visite ?

J'acquiesce en silence, elle sourit encore plus.

– Vous n'allez pas le regretter. Mermonte est le village du père Noël incarné. Il y a la neige et les montagnes évidemment, mais encore mieux, les décorations et le splendide marché de Noël. Que raconter de l'hôtel dans lequel je descends tous les ans, il vous transporte dans un autre monde pendant votre séjour. Votre sœur habite où ?

– Je ne vais pas chez elle mais dans un hôtel qui loue des chalets et...

– Vous descendez au Saint Nicolas ? Mais, c'est de cet hôtel dont je vous parle, vous allez adorer ! C'est un couple qui tient l'établissement et ils y préservent l'esprit de Noël depuis des dizaines d'années ! Tout est fait pour vous sentir comme à la maison, feux de cheminée, cookies, chocolats chauds, crêpes, cuisine maison, décorations de circonstance à gogo, c'est magique !

– Si vous le dites...

Eh bien, il n'est pas habité par l'esprit de Noël celui-là ! Je le détaille avec un peu plus d'attention, brun, des yeux marron très clairs, un costume chic. Visiblement célibataire sinon il aurait mentionné une petite amie tout à l'heure quand j'ai cru qu'il parlait à sa femme au téléphone. Bon, je crois qu'il va falloir que je modère mon enthousiasme et que je reste silencieuse pendant tout le voyage. La plaie ! Pour moi, le voyage est le début des vacances. L'année dernière, je m'étais retrouvée dans un compartiment avec un groupe de gospel, cela avait été merveilleux ! Mais là, rien qu'à voir son visage, je sais d'avance qu'il ne partage pas mon goût pour les fêtes de fin d'année.

– Bien sûr que je le dis et vous le découvrirez-vous aussi !

Je me recule au fond du fauteuil et je regarde le paysage. C'est ce que je vais avoir de mieux à faire pendant les trois prochaines heures.

Elle croise les bras. Visiblement, mon manque d'entrain l'a profondément déçue. Je ne déteste pas Noël, bien au contraire, mais je ne suis pas non plus transcédé devant les décorations, les sapins ou les villages de Noël. Elle boude comme une gamine. Mais qu'est-ce qui est pire ? L'entendre me parler de cet hôtel pendant trois heures ou la voir bouder comme une enfant capricieuse devant moi pendant ces mêmes trois heures ? Bon, que m'attend-il dans ce fameux hôtel Saint Nicolas ? Autant le savoir tout de suite. Le nom aurait dû m'interpeller, à croire que je ne travaille pas dans le marketing.

– Et, qu'est-ce que je verrai ?

Elle se tourne aussitôt et dissimule tant bien que mal un petit sourire durant une fraction de seconde, avant de se pencher vers moi avec enthousiasme.

– Là-bas, vous découvrirez un hôtel, ou plutôt un chalet immense. Il est conçu tout en bois que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur. Le must reste l'immense sapin au centre de la grande salle du restaurant. Sapin cent pour cent naturel et coupé à quelques centaines de mètres de là mais ai-je besoin de le préciser !

– C'est évident que non ! déclaré-je sur un ton faussement choqué, intonation qu'elle ne semble pas remarquer puisqu'elle continue sa description avec toujours cette même ferveur.

– Ce sont les clients qui le décorent le 24 durant toute la journée. Les décorations sont en libre-service. C'est vraiment génial, mais vous savez ce qui est encore plus top...

Elle se rapproche encore plus comme si ses paroles étaient confidentielles. Je m'avance également.

– Non mais révélez-le-moi s'il vous plaît...

– C'est que les décorations sont faites maison par ces mêmes clients.

C'est le coup de grâce, cet hôtel va me tuer. Je voulais de la tranquillité, je vais baigner dans la guimauve.

– Merveilleux ! proclamé-je faussement enjoué.

Elle replonge au fond de son fauteuil, visiblement un peu contrariée.

– Oui, c'est merveilleux, ronchonne-t-elle. C'est magique et quand il y a de la magie tout peut se réaliser.

– C'est-à-dire ?

J'ai parlé trop vite. Son côté blasé et un brin moqueur m'a agacée. Je suis en mode Noël, il ne faut pas venir me chercher des noises à cette période de l'année. Il attend visiblement une réponse. Je lève les yeux au ciel.

– Bon d'accord, je vais vous expliquer... C'est dans cet hôtel, il y a soixante-cinq ans, que mon grand-père a demandé ma grand-mère en mariage. Il a choisi ce jour car c'est l'anniversaire de ma grand-mère... Et, depuis cette demande, ils sont venus tous les ans fêter Noël dans ce lieu. Donc, depuis que je suis née, on se retrouve tous là-bas.

– Tous ?

– Oui, ma mère a une petite sœur et un grand frère, chacun a des enfants, donc ça fait tous !

– D'accord, mais où est la magie dans tout ça ?
– Ça me semble évident. Dans la famille voyons !
– Non, vous avez annoncé, c'est magique et quand il y a de la magie tout peut se réaliser.
– Pas possible, vous avez un magnétophone ou quoi ? Elle bougonne encore, ça me fait rire.
– Je veux une réponse.
Elle reste silencieuse.
– J'insiste, ce suspens va me tuer. Je veux entendre ce que la magie de Noël peut réaliser.
Il me fait les yeux du Chat potté. J'en rigole mais je me garde bien de le lui montrer.
– Bon d'accord !
– Ah !
Il se rapproche au-dessus de la tablette, jouant la curiosité.
– Lors de certains réveillons, mes cousins ou cousines, mon frère et ma sœur... se sont fiancés. C'est devenu une petite tradition afin de perpétuer la demande de mon grand-père.
Elle rougit discrètement, tout en affichant un léger sourire amusé. Je devine alors tout.
– Et cette année, c'est vous l'heureuse élue ?
Elle perd, sans tarder, les traits heureux de son visage pour tenter d'afficher une plus grande neutralité.
– Je ne vois pas où vous voulez en venir.
– Votre gêne vous a trahie... Comment s'appelle le prétendant ?
Elle regarde à l'extérieur du train puis vers le petit garçon qui réclame un bonbon à sa mère depuis au moins cinq minutes. Ensuite, elle me fixe l'observant sans sourciller.
– Georges.
Je ne peux retenir un petit gloussement, elle en est aussitôt offusquée.
– Quoi ? Qu'est-ce qui vous fait rire ?
– Georges, rassurez-moi, il marche bien sans canne ce Georges ?
Qu'est-ce qu'il insinue ? Bien sûr qu'il marche sans canne. S'il se moque des handicapés, c'est trop déplacé et... Mais je suis bête !
– Évidemment ! proféré-je outrée par ce qu'il pouvait bien s'imaginer.
Il pose sa main sur son cœur et pousse un long soupir de soulagement.
– Ouf... et que fait-il dans la vie « Georges » ?
– Il est avocat.
– Et vous vous fréquentez depuis longtemps ?
– Quatre ans.
– Laissez-moi deviner... C'est un spécialiste du divorce.
Je suis interloquée par son affirmation.
– Oui, pourquoi ?
Il grimace gentiment.
– Quatre ans de relation et aucune demande, cela m'a semblé évident !
Je l'observe, intriguée. Évident, évident, qu'est-ce qu'il entend par évident. Georges prend son temps, c'est aussi simple que cela. Quatre ans, ce n'est pas long pour installer les bases d'une bonne relation, pour apprendre à se connaître et à vivre ensemble. Enfin,

vivre ensemble, façon de parler puisqu'il refuse qu'on quitte nos chez-soi pour se trouver un chez-nous. Mais ça, ce si chic type d'en face n'est pas obligé de l'apprendre.
– Parce qu'il y a un délai raisonnable pour demander sa copine en mariage ?
Attention, elle sort les griffes la petite brunette, j'ai dû toucher un point sensible.
– Excusez-moi, je ne voulais pas être impoli. Je ne vous connais pas, je me suis laissé aller sur un terrain glissant. Toutes mes excuses.
– Non, non, vous êtes allé trop loin pour faire marche arrière. Alors dites-moi, combien de temps avez-vous attendu avant de faire votre demande ? Si tant est, que vous ayez fait une demande un jour !
Elle est hargneuse, je me demande si elle n'est pas avocate elle aussi. Elle s'est montrée honnête, je vais l'être également.
– J'ai déjà fait une demande, un jour, Mademoiselle... Comment vous appelez-vous ?
– Agatha.
Je lui tends la main.
– Enchanté Agatha, je suis Timothy.
Elle me serre chaleureusement la main même si elle garde un air renfrogné.
– Je révélais donc avoir fait, un jour, une demande et je fréquentais cette jeune femme depuis deux ans.
Merde, je ne pensais pas qu'il se confierait. Il l'a fait exprès je suis sûre. Je le vois à son pincement des lèvres, il voulait me clouer le bec. Très bien, il a réussi, mais pas complètement non plus.
– Vous utilisez l'imparfait ?
Il recule au fond de son siège.
– Oui, elle a prononcé un non, et depuis, je ne l'ai jamais revue.
Elle me fait un regard de cocker comme tous ceux qui ont appris l'histoire.
– J'en suis désolée...
– Pas autant que moi...
Un petit silence s'installe. Il faut avouer que se confier à un inconnu est plutôt déstabilisant. Il relance ensuite la conversation.
– Quand le futur fiancé doit-il arriver ?
– Le 24...
Il fait une petite moue.
– Quoi encore ?
– Il arrive bien tard s'il veut organiser une demande en bonne et due forme, je ne m'y serais pas pris au dernier moment.
Je lui lance un regard noir. Il commence sérieusement à me gonfler.
– Bon, vous êtes décidé à me gâcher mon voyage, voire tout mon séjour !
– Bien sûr que non ! Mais après quatre ans, je suppose que vos attentes doivent être immenses et que vous souhaitez sûrement plus qu'un simple genou à terre.
Est-ce que je me trompe ?
Il me fait un regard lourd de sous-entendus. J'essaye de paraître contrariée mais je n'y arrive pas, je ne retiens plus le petit sourire qui s'est illuminé quand il a évoqué le genou à terre. Il ajoute :

– Alors, est-ce que je peux savoir ce que vous vous êtes imaginé ? Ou peut-être puis-je le deviner ? Une balade en traîneau, une demande à la nuit tombée, sous les flocons de neige, un diamant blanc très pur...

– Mais dans quel monde vous vivez ? C'est quoi ces clichés publicitaires !

Elle part dans un grand éclat de rire et je ne peux me retenir de l'accompagner car elle a raison. Je viens de lui décrire une publicité pour des chocolats à la cerise que nous avons réalisée cette année. Elle a un rire très communicatif, non discret et étouffé. Elle rigole à pleins poumons. C'est agréable pour moi aussi de la suivre et de rire.

– Vous m'avez donné mal aux côtes ! Et, en plus, chuchote-t-elle, tout le monde nous regarde.

Je jette un rapide coup d'œil. Tous les yeux aux alentours sont braqués sur nous. Je lève une main en guise d'excuse. Nous retrouvons notre calme.

– Bon, je m'incline sur mon idée stupide. Alors quel scénario avez-vous en tête ?

Elle rougit de nouveau, triture ses doigts, semble hésiter avant de sourire largement.

– Est-ce que vous avez vu Coup de foudre à Notting Hill ? (Il acquiesce lentement) Le film démarre sur une chanson de Charles Aznavour, « She » ... J'adore cette chanson et, au passage, j'adore ce film. Bref, j'aimerais entendre cette chanson et me dire alors ça y est, il va le faire ! Il s'approcherait de moi, me ferait danser, m'embrasserait, avant de me poser simplement la question « veux-tu m'épouser ? ».

Je me laisse tomber au fond du siège, sans même m'être rendue compte que je m'étais penchée vers lui pour lui raconter ma demande parfaite. Les mains jointes sur ma poitrine, je ferme les yeux, un sourire béat aux lèvres. Après un court instant, je les ouvre pour le voir m'observer, légèrement amusé.

– Allez-y, moquez-vous !

Il secoue négativement la tête.

– Non, je n'ai aucune raison de me moquer, c'est un très beau scénario, simple, précis et efficace. Georges le connaît-il ?

– Presque. Il sait pour la chanson, pour le reste non. Mais tant qu'il y a la chanson, le reste sera sûrement parfait.

Elle affiche un air jovial.

Nous continuons à bavarder durant les trois heures de trajet. Je dois avouer que sa compagnie est plutôt agréable. Elle s'entendrait parfaitement avec Annie, une amie de faculté. Elles ont ce même grain de folie, ce côté blagueur pour se donner de la force et s'imposer dans les discussions mais aussi cette capacité d'écoute silencieuse. Lorsque le contrôleur annonce l'arrivée en gare, j'en suis le premier surpris, contrairement à elle qui s'enthousiasme encore plus.

– Bienvenue au pays du Père Noël !